

de façon spéciale l'évolution de cette relation en ce qu'elle se reflète sur la population canadienne.

Les statistiques du mariage tombent dans deux catégories principales. La première se compose des données de recensement sur les célibataires, les personnes mariées, les veufs et veuves et les divorcés dans chaque groupe d'âge. Pour une année quelconque de recensement, ces chiffres n'indiquent pas le cours des événements. Ils décrivent plutôt les résultats du mariage au cours d'une longue période. Comme la période d'observation est longue, ils ont l'avantage d'écartier, jusqu'à un certain point, les fluctuations d'une année à l'autre. Pour le Canada, les données des recensements successifs depuis 1871 sont connues et peuvent servir à dresser un tableau de la tendance générale sur une longue période. Les événements courants sont consignés dans les statistiques annuelles des enregistrements des mariages; ces statistiques existent pour tout le Canada depuis 1926 et révèlent des changements à court terme attribuables à des causes économiques. La nuptialité brute ne constitue pas toutefois une mesure satisfaisante des changements dans la probabilité des mariages. Elle peut monter ou descendre alors que les taux réels des mariages restent constants ou vice versa. Lorsque sont connues les données de recensement et les statistiques annuelles des premiers mariages, comme au Canada depuis 1926, il est possible de faire une analyse plus précise. Il est maintenant généralement reconnu que la meilleure méthode d'obtenir les taux véritables de la nuptialité est de dresser des tableaux de nuptialité d'après le même principe que les tables de longévité. Le taux véritable des mariages est ensuite obtenu de la proportion de femmes sur mille filles vivantes à l'âge de quinze ans qui se marient au moins une fois (nuptialité brute) ou sur mille filles nouveau-nées (nuptialité nette). La nuptialité brute indique la probabilité de mariage dans un groupe de filles qui vivent toutes jusqu'à un âge avancé, tandis que la nuptialité nette tient compte de la réduction de la population célibataire féminine par la mort aussi bien que par le mariage. Comme pour les taux de reproduction nette et brute ou comme pour les tables de longévité, les tableaux de nuptialité ne sont une mesure des conditions existantes que dans les années auxquelles ils se rapportent. En conséquence, les populations décrites par ces tableaux sont celles qui existeraient si les probabilités de mariage devaient rester constantes pendant une longue période de temps. Comme, de fait, les taux de la nuptialité changent, il est peu probable que l'on puisse trouver une population réelle correspondant au tableau de nuptialité. Mais, comme dans le cas des tables de longévité, ces tableaux restent encore le moyen le plus commode d'indiquer la situation de la nuptialité à un certain moment.

S'il était possible de faire un usage plus vaste des tableaux de nuptialité, ces tableaux constitueraient le meilleur fondement d'une étude de la nuptialité à tous ses points de vue. Puisqu'il n'en est pas ainsi, un aperçu d'ensemble sur le mariage au Canada doit reposer sur des données provenant de sources variées. Sous l'entête qui suit immédiatement est étudiée la position du Canada par rapport aux autres pays; vient ensuite un historique du mariage au Canada et, finalement, un résumé des études détaillées basées sur les données de 1930-32.

Une comparaison des statistiques du mariage au Canada avec celles des autres pays

Le tableau I fait voir dans un certain nombre de pays, les récentes années de recensement, la proportion de femmes qui se sont mariées. Comme toute statistique vitale, la proportion de femmes mariées à un moment donné dépend nettement dans une très large mesure de la composition d'âge de la population. Pour que les